

le coup-d'œil à toute la masse du bâtiment ,
qu'après avoir bien placé dans son imagi-
nation l'idée distincte de ce Palais.

SECTION XLIV.

*Que les Poèmes dramatiques purgent
les passions.*

IL suffit de bien connoître les passions
violentes pour desirer sérieusement de
n'y jamais être assujetti, & pour prendre
des résolutions qui les empêchent du
moins, de nous subjuguier si facilement.
Un homme qui sçait quelles inquiétudes
la passion de l'amour est capable de causer :
un homme qui sçait à quelles extrava-
gances elle conduit les plus sages, & dans
quels périls elle précipite les plus circonf-
pects, desirera très-sérieusement de n'être
jamais livré à cette yvresse. Or les
Poësies dramatiques, en mettant sous
nos yeux les égaremens où les passions
nous conduisent, nous en font connoître
les symptômes & la nature plus sensible-
ment qu'un livre ne sçauroit le faire. Voi-
là pourquoi l'on a dit dans tous les tems
que la Tragédie purgeoit les passions.
Les autres Poèmes peuvent bien faire

quelque effet approchant de celui de la Tragédie ; mais comme l'impression qu'ils font sur nous , n'est point à beaucoup près aussi grande que l'impression que la Tragédie fait à l'aide du théâtre , ils ne sont pas aussi efficaces que la Tragédie pour purger les passions.

Les hommes avec qui nous vivons , nous laissent presque toujours à deviner le véritable motif de leurs actions , & quel est le fond de leur cœur. Ce qui s'en échappe au dehors , & ce qui ne paroît qu'une étincelle , vient souvent d'une incendie qui fait des ravages affreux dans l'intérieur. Il arrive donc souvent que nous nous trompons nous-mêmes , en voulant deviner ce que pensent les hommes ; & plus souvent encore ils nous trompent eux-mêmes dans ce qu'ils nous disent de la situation de leur cœur & de leur esprit. Les personnages de Tragédie quittent le masque devant nous. Ils prennent tous les spectateurs pour confidens de leurs véritables projets & de leurs sentimens les plus cachez. Ils ne laissent rien à deviner aux spectateurs que ce qui peut être deviné sûrement & facilement. On peut dire la même chose des Comédies.

D'ailleurs la profession du Poète dra-

matique, est de peindre les passions telles qu'elles sont réellement, sans exagérer les chagrins qui les accompagnent, & les malheurs qui les suivent. C'est encore par des exemples qu'il nous instruit. Enfin ce qui doit achever de nous convaincre de sa sincérité, nous nous reconnoissons nous-mêmes dans ses tableaux. Or la peinture fidèle des passions suffit seule pour nous les faire craindre, & pour nous engager à prendre la résolution de les éviter avec toute l'attention dont nous sommes capables. Il n'est pas besoin que cette peinture soit chargée. Qui peut, après avoir vu le Cid, ne point appréhender d'avoir une explication chatouilleuse dans un de ces momens où nos humeurs sont aigries? Quelle résolution ne formeroit-on pas de ne point traiter les affaires qui nous tiennent trop au cœur dans ces instans, où il est si facile que l'explication aboutisse à une querelle? Ne se promet-on point de se taire, du moins dans toutes les occasions où notre imagination trop émuë peut nous faire dire quatre mots, que nous voudrions racheter par un silence de six mois. Cette crainte des passions ne laisse pas d'avoir quelque effet.

Il n'est guères de passion qui ne soit un

petit feu dans son commencement, & qui ne s'éteignît bientôt, si une juste défiance de nous-mêmes nous faisoit fuir les objets capables de l'attiser. Phèdre criminelle, malgré elle-même, est une fable comme celle de la naissance de Bacchus & de Minerve.

Qu'on ne me fasse point dire après cela, que les Poèmes dramatiques sont un remède souverain & universel en morale. Je suis trop éloigné de rien penser d'approchant; je veux dire seulement que les Poèmes dramatiques corrigent quelquefois les hommes, & que souvent ils leur donnent l'envie d'être meilleurs. C'est ainsi que le spectacle imaginé par les Lacédémoniens, pour inspirer l'aversion de l'ivrognerie à leur jeunesse, faisoit son effet. L'horreur que la manie & l'abrutissement des Esclaves qu'on exposoit yvres sur un théâtre, donnoient aux spectateurs, laissoient en eux une ferme résolution de résister aux attraites de ce vice. Cette résolution empêchoit quelques jeunes gens de prendre du vin avec excès, quoiqu'elle ne fût point capable d'en retenir plusieurs autres. Il est des hommes trop fougueux pour être retenus par des exemples, & des passions trop allumées pour être éteintes par des réflexions.

xions philosophiques. La Tragédie purge donc les passions à peu près comme les remèdes guérissent, & comme les armes défensives garantissent des coups des armes offensives. La chose n'arrive pas toujours, mais elle arrive quelquefois.

J'ai supposé dans tout ce que je viens de dire, la morale des pièces de théâtre aussi bonne qu'elle doit l'être. Les Poëtes dramatiques dignes d'écrire pour le théâtre, ont toujours regardé l'obligation d'inspirer la haine du vice & l'amour de la vertu, comme la première obligation de leur art. *Ce que je puis assurer*, dit Monsieur Racine à ce sujet, (a) *c'est que je n'ai point fait de Tragédie où la vertu soit plus mise au jour que dans celle-ci. Les moindres fautes y sont sévèrement punies. La seule pensée du crime y est regardée avec autant d'horreur que le crime même. Les faiblesses de l'amour y passent pour de véritables faiblesses. Les passions n'y sont présentées aux yeux, que pour montrer le désordre dont elles sont cause; & le vice y est peint partout avec des couleurs qui en font connoître & haïr la difformité. C'est là proprement le but que tout homme qui travaille pour le théâtre, doit se proposer, &*

(a) Préf. de Phèdre.

c'est ce que les premiers Poetes tragiques avoient en vûe sur toute chose. Leur théâtre étoit une Ecole où la vertu n'étoit pas moins bien enseignée que dans les Ecoles des Philosophes.

Les Ecrivains qui ne veulent pas comprendre comment la Tragédie purge les passions, allèguent pour justifier leur sentiment, que le but de la Tragédie est de les exciter. Un peu de réflexion leur auroit fait trouver l'éclaircissement de cet ombre de difficulté, s'ils avoient daigné le chercher.

La Tragédie prétend bien que toutes les passions, dont elle fait des tableaux, nous émeuvent; mais elle ne veut pas toujours que notre affection soit la même que l'affection du personnage tourmenté par une passion, ni que nous épousions ses sentimens. Le plus souvent son but est d'exciter en nous des sentimens opposés à ceux qu'elle prête à ses personnages. Par exemple, quand la Tragédie nous dépeint Médée qui se venge par le meurtre de ses propres enfans, elle dispose son tableau, de maniere que nous prenions en horreur la passion de la vengeance, laquelle est capable de porter à des excès si funestes. Le Poète prétend seulement nous inspirer les sentimens qu'il prête à ceux

(sur la Poë)
des perfon
n, & enco
ier que ces
males. O
epurge les
ment des p
bles à la sc
noir du de
ere, telles
l'amour de
meur, &c
ragédie qui
est vrai qu'i
ignorans
connoissance
voient le v
& la ve
& de c
ne imputée
depravation
l'art. On
ne ceux qu
noir, mais
pée, & ne
on Auteur
qui détrui
la sociét
qui doive
mens les a
ne s'a
me I.

ceux des personnages qu'il dépeint vertueux, & encore ne veut-il nous faire épouser que ceux de leurs sentimens qui sont louables. Or quand on dit que la Tragédie purge les passions, on entend parler seulement des passions vitieuses & préjudiciables à la société. Une Tragédie qui donneroit du dégoût des passions utiles à la société, telles que sont l'amour de la patrie, l'amour de la gloire, la crainte du deshonneur, &c. seroit aussi vitieuse qu'une Tragédie qui rendroit le vice aimable.

Il est vrai qu'il est des Poètes dramatiques ignorans dans leur art, & qui, sans connoissance des mœurs, représentent souvent le vice comme une grandeur d'âme, & la vertu comme une petitesse d'esprit & de cœur. Mais cette faute doit être imputée à l'ignorance, ou bien à la dépravation de l'Artisan, & non point à l'art. On dit du Chirurgien qui estropie ceux qu'il saigne, qu'il est un mal-adroit, mais sa faute ne décrédite point la saignée, & ne décrédite pas la Chirurgie. Un Auteur étourdi fait une Comédie qui détruit un des principaux élémens de la société, je veux dire la persuasion où doivent être les enfans que leurs parens les aiment encore plus que ces parens ne s'aiment eux-mêmes. Il

fait rouler l'intrigue de sa pièce sur la ruse d'un pere qui met en œuvre la fourberie la plus raffinée, pour faire enfermer ses enfans qui sont bien nez, afin de s'approprier leur bien, & d'en jouir avec sa maîtresse. L'Auteur dont je parle, expose ce mystere d'iniquité sur la Scene comique, sans le rendre plus odieux que Terence cherche à rendre odieux les tours de jeunesse des Eschines & des Pamphiles, que le bouillant de l'âge précipite, malgré leurs remords, dans des foiblesses que le monde excuse, & dont les peres eux-mêmes ne sont pas toujours aussi désespérez qu'ils le disent. D'ailleurs l'intrigue des pièces de Térence finit par un dénouement qui met le fils en état de satisfaisance à la fois son devoir & son inclination. La tendresse paternelle combattue dans le pere par la raison; les agitations d'un enfant bien né, tourmenté par la crainte de déplaire à ses parens, ou de perdre sa maîtresse, donnent lieu à plusieurs incidens intéressans, dont il peut résulter une morale utile. Mais la barbarie d'un pere qui veut sacrifier ses enfans à une passion, que la jeunesse ne sçauroit plus excuser en lui, ne peut être regardée que comme un crime énorme, & tel à peu près que celui de Médée. Si ce cri-

sur la P
peut être
y donne
en cas q
scoliers le
punir de
Melpom
elle ne peu
bonnes mo
ne action n
la faisant l
mique. Q
ce odieuse
en même
Térence,
liere, sont
as.

SECT
De la Mu
L nous res
comme du
hommes o
nouvelle fo
en état
de impres
les traits
de même

me peut être exposé sur le théâtre, s'il peut y donner lieu à une morale utile, c'est en cas qu'il y paroisse dépeint avec les couleurs les plus noires, & qu'il y soit enfin puni des châtimens les plus sévères que Melpomene employe, mais dont Thalie ne peut pas se servir. Il est contre les bonnes mœurs de donner l'idée que cette action n'est qu'une faute ordinaire, eu la faisant servir de sujet à une pièce Comique. Qu'on flétrisse donc cette pièce odieuse, mais qu'on tombe d'accord en même tems que les Comédies de TERENCE, & la plûpart de celles de Moliere, sont propres à purger les passions.

SECTION XLV.

De la Musique proprement dite.

IL nous reste à parler de la Musique comme du troisiéme des moyens que les hommes ont inventez pour donner une nouvelle force à la Poësie, & pour la mettre en état de faire sur nous une plus grande impression. Ainsi que le Peintre imite les traits & les couleurs de la nature, de même le Musicien imite les tons,

Tij